



LA VRAIE TELEPATHIE

MISE EN SCENE
CHRISTIAN DUCHANGE

TEXTE
ANTONIO CARMONA

Création Minoterie

Pour les théâtres et les
établissements scolaires

Un solo d'une durée de 45 min

Tout public, dès 10 ans

Pouvant jouer souplement dans les théâtres et toutes salles non équipées (notamment dans les établissements scolaires)

Distribution

Texte : Antonio Carmona

Commande d'écriture - La Minoterie

Mise en scène : Christian Duchange

Interprète : Hugues De la Salle

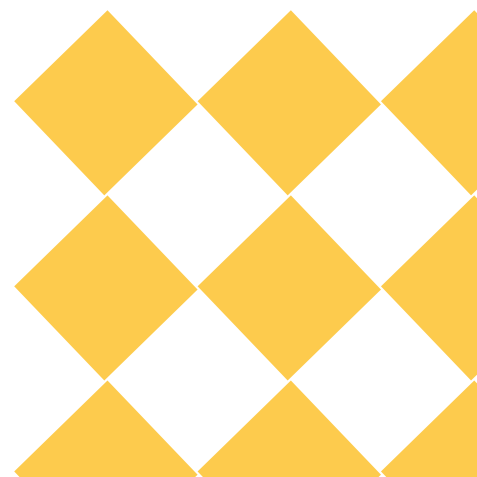
Magicien, intervenant sur la création : Pierre Moussey

Costume : Nathalie Martella

Production

Production La Minoterie

Soutiens et accueil en résidence : Côté Cour, scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse (Besançon 25), Théâtre du Champ Exquis, scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse (Blainville-sur-Orne 14), Département de la Côte d'Or (21)



QUELQUES THEMATIQUES

L'amitié

L'adolescence

Le collège

Le harcèlement

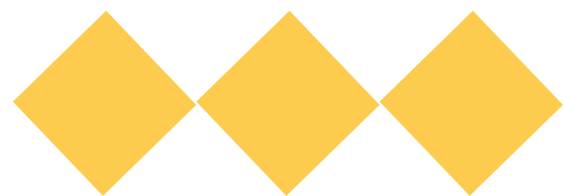
La phobie

La famille

La maltraitance

La télépathie

Le latin



EN IMAGES



Photos © Vincent Arbelet





PROPOS DU METTEUR EN SCENE

TOUTE UNE HISTOIRE

Au milieu des spectateurs qui composent son public, Lucas, aujourd'hui adulte, réalise en quoi sa vie au collège a été si importante. Il est encore troublé et ému par ces années synonymes de passions dévorantes, de rencontres espérées et d'obstacles à franchir qui ont fait de lui l'adulte qu'il est devenu. À cette époque, son amour pour Noémie est à sens unique et son goût prononcé pour la télépathie stagne. Jusqu'au jour où... Jéricho, être à l'esprit troublé, élève le plus rejeté du collège, tombe sur lui pour une consultation urgente. Drôle de «client» sur lequel Lucas va tout de même pouvoir s'exercer. Se construit alors une amitié inattendue et fructueuse qui propulse Lucas très loin dans l'art de la télépathie et lui fournit, in fine, des solutions surprenantes dans sa quête amoureuse.

UNE HISTOIRE QUI S'ENRACINE DANS NOS AMITIÉS ADOLESCENTES

Quelque soit notre âge, adolescent.e.s d'aujourd'hui ou adultes devenu.e.s, il est important de mesurer combien les relations tissées à cette époque de nos vies fondent nos choix et nos comportements. Mais il n'est pas toujours facile de se re-plonger dans cette traversée ô combien mouvementée de son adolescence. Notre individualité y est tellement mise à nu - sans « carapace » disait Françoise Dolto. Nous sommes tellement vulnérables dans ce passage tourmenté, comme à la merci du moindre regard et avis d'autrui, que nous nous replions sur nous même ou, phénomène inversé, nous agissons en « meute » pour ne pas affronter nos grandes questions existentielles. Alors, parmi les lignes de force qui nous aident à nous équilibrer durant ce passage funambulesque, il est bon de se souvenir de cette chose précieuse qui nous fait tenir debout et oriente nos avenir : l'AMITIÉ.

Le texte d'Antonio Carmona nous invite à explorer combien ce « carburant » précieux rencontré à l'adolescence, alimente nos moteurs d'existence jusqu'à la fin de nos jours. Notre fiction, basée sur des personnages complexes et attachants, offre cette occasion privilégiée de mieux comprendre, au sens de « prendre avec soi », l'importance de ces moments intenses et troublants d'amitié qui fondent durablement nos vies d'Homme ou de Femme.

UNE HISTOIRE COMME UNE INVITATION À SORTIR DE NOS "CONFINEMENTS"

L'Autre, cet être plus que jamais « Terra incognita » à l'adolescence s'éloigne davantage de nous en ces temps de confinements en tous genres, dans nos maisons, nos esprits, nos frontières, nos écrans... Partout l'Autre devient un ennemi potentiel. À défaut de le rencontrer vraiment, il nous échappe.

Cette fiction prend le contre pied de cette tendance et revêt des allures d'hymne au lien et d'encouragement à la relation vraie et sensible entre pairs.

L'histoire de Lucas et de Jericho, les deux héros de cette histoire, apporte une charge émotionnelle salubre à nos désespoirs installés ou passagers et tend aux jeunes spectateurs et spectatrices adolescent.e.s autant qu'aux adultes, un miroir réconfortant sur notre difficile travail d'humanité.

PROPOS DE L'AUTEUR

Au commencement il y a le pire...

J'ai toujours besoin d'un chemin vers le drame pour entrer en écriture.

Je dirais même plus : j'ai besoin du pire.

Tout a commencé par ce mot : « Chips ».

Le « Chips ! » amusé que se lancent les enfants quand ils prononcent une phrase à l'unisson dans la cour de récréation. « Chips ! »

Et souvent on rigole et on sourit... la règle veut que parfois on se donne un gage.

Dans mon enfance, le gage à la mode après le « Chips ! », c'était le silence.

Interdit de parler jusqu'à ce qu'on nous « dé-chips ». Il fallait la boucler.

Devenu adulte, je garde encore en mémoire ces silences imposés.

Ce jeu entre la punition et la blague.

Dans les tropismes de mon enfant intérieur, le temps de solitude que le « Chips ! » imposait et surtout, la peur de ne jamais être « dé-chipsé », de ne jamais retrouver la parole est resté.

C'est donc avec ce terreau d'imaginaire là, ce souvenir enfantin balbutiant qu'une histoire a commencé à germer...

"Chips"... un jeu... un gage... une punition... des mots à l'unisson...intéressant oui...

Mais pour que la fiction prenne forme, il me manquait quelque chose... Il me manquait le pire.

Le pire ne m'a pas fait attendre longtemps : il a toqué à la porte de mon esprit de lui-même.

Le pire, c'est de mettre le mot dans la bouche des grands. C'est de faire surgir ce mots des lèvres de parents profondément immatures, d'adultes puérils et inconséquents : « Chips ! »

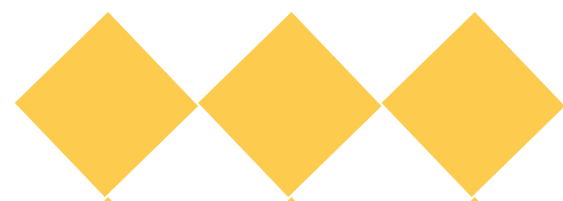
C'est bon. Ma fiction était lancée, en voici les contours :

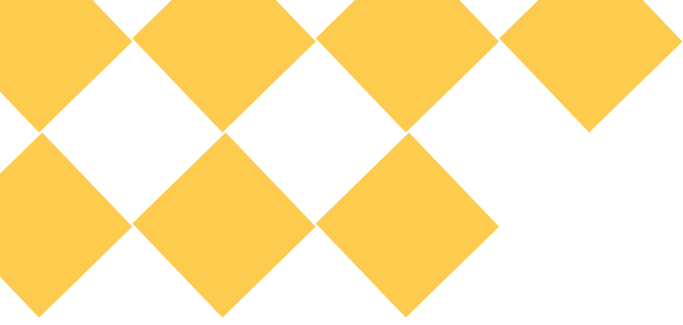
Un enfant entend en secret ses parents prononcer une phrase terrible à son propos.

Ils la prononcent ensemble, en même temps puis, loin d'être consternés par l'horreur de ce qui vient d'être dit, s'en amusent.

« Chips ! »; et ils rient.

Et c'est cet enfant, leur enfant, qui a entendu sans être vu qui subira le gage toute sa vie.





Le premier cercle et le second.

La thématique récurrente dans les histoires que j'écris c'est toujours la famille.

Parce qu'elle est très souvent le premier cercle dans lequel l'enfant évolue.

La famille, c'est le repère de l'enfant dans sa construction, c'est son monde.

Si la famille est souvent considérée comme un cercle protecteur, aimant et structurant pour l'enfant, je l'envisage aussi comme le premier cercle dans lequel naissent les injustices, les blessures, les tourments... à tel point que, parfois, ce cercle d'amour merveilleux devient le catalyseur d'une toxicité invisible qui se diffuse insidieusement dans cet être qui grandit.

C'est à partir de cette réflexion que j'ai voulu écrire sur le deuxième cercle : Les Amitiés. Puisque rien ne va dans le premier cercle de mon personnage, puisque la vie est si difficile pour lui, puisqu'il est invisible à la maison, non désiré ; il va lui falloir trouver un quelqu'un qui lui tende la main, l'accepte, le reconnaisse et l'aide à se transformer, à grandir.

Bien sûr, c'est la figure de l'ami inconditionnel que je convoque.

L'ami en tant qu'allié invincible, le frère de cœur, le super confident.

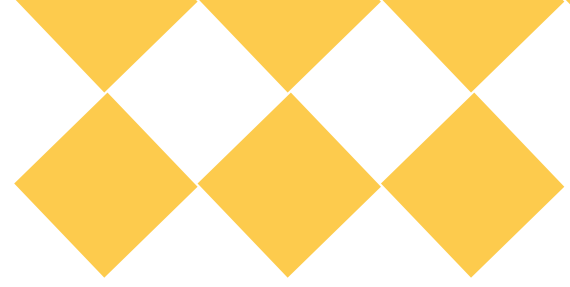
L'amitié comme relation à l'opposé de ce qu'est censé être la famille...

Pas d'immédiateté dans la relation entre mes deux personnages, non.

Au contraire, on pourrait presque parler de travail de longue haleine. Le brasier complice ne brûle pas instantanément entre les deux, pas « d'instinct amical », rien n'est gagné d'avance, c'est à l'épreuve du temps - et surtout par la connaissance profonde de l'autre - que le feu prend.

Ainsi, la télépathie qui advient petit à petit entre mes deux zigotos n'est que le miroir magique, la métaphore fabuleuse de ce lien qui se construit petit à petit. Envers et contre tout.

Au contraire de la sphère familiale qui s'impose : l'amitié comme un choix.



Et le meilleur à venir

A l'opposé du pire il y a le meilleur.

Les évidences ont la vie dure n'est-ce pas ?

Et pourtant c'est avec le meilleur que j'écris. Une fois que le pire est là, que ma ligne de drame est bien nette, que je connais l'horreur de la vie de mon personnage... je pars en quête du beau, du drôle et de la lumière !

Puisque la vie de Jericho est à ce point sombre, ce n'est pas lui qui la racontera.

C'est l'autre, Lucas, l'espèce de clown aux dents longues et aux allures follement fantasques.

Il sera mon « Lucky loser », celui par lequel le public entrera en complicité. Un raté génial que l'on a envie de suivre en levant les yeux au ciel et en soupirant d'épuisement... mais que l'on suivra quand même, jusqu'au Groenland s'il le faut !

Par ses cabrioles et calembours, il travestira le drame d'une mouche et d'un chapeau melon pour le rendre supportable. En offrant, toujours, la perspective d'une ligne de résilience.

Une histoire dédiée à l'adolescence

J'ai la croyance profonde que, même les adolescents du collège ont droit à des histoires sans pessimismes, avec des dénouements qui les chargent d'espoir et de tendresse pour le futur à venir.

Alors, pas de constat désespéré dans ce que j'écris.

Du pire, du drame, oui ! Un océan de drame même, avec des tréfonds terribles... mais sur lequel je pose de petits nénuphars verdoyants, plein de légèreté, comme autant de petites îles fragiles sur lesquelles bondir. Des îles qui forment un chemin cocasse jusqu'à l'autre rive...

Des nénuphars qui naviguent innocemment entre les remous du pire sans jamais se laisser submerger. Et qui, comme les adolescents, attendent de fleurir au début de l'été...

Sacré nénuphars, va !

CALENDRIER

Saison 2022-2023 (en cours)

19 octobre 2022 - INSPEE DIJON

26-28 janvier 2022 : Théâtre de La Renaissance - Oullins (en établissement scolaires et au théâtre)

Janvier - Juin 2022 : Résidence de territoire à Champigny-sur-Yonne

Saison 2021-2022

Résidences de création en établissements scolaires :

Au collège Langevin-Wallon de Blainville-sur-Orne avec le Théâtre du Champs Exquis,

Au collège Jules Grévy de Poligny avec Côté Cour

Au collège Alésia de Venarey Les Laumes dans le cadre des parcours Starter du département de la Côte-d'Or

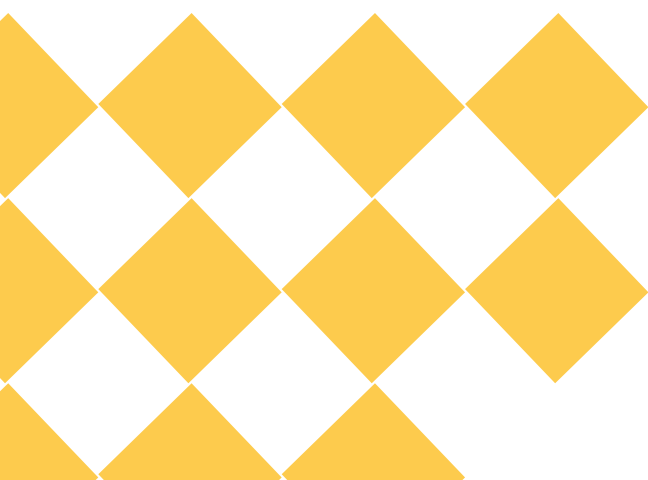
6 -17 décembre 2021 : Premières représentations // Festival Noël en Scènes - La Minoterie

1er février 2022 : Chapelle de la Congrégation, Poligny avec Côte Cour et Mi Scène

Samedi 19 février 2022 : Bibliothèque Alexis de Tocqueville, Caen

Lundi 21 février 2022 : Théâtre du Champ Exquis, scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse – Blainville sur Orne

Lundi 9 mai et mardi 10 mai 2022 et mercredi 11 mai 2022 : La Minoterie – DIJON



ELEMENTS TECHNIQUES ET FINANCIERS

Jauge : 2 classes / 70 personnes maximum

-> Il est important de pouvoir avoir plusieurs niveaux d'assises pour la bonne visibilité des spectateurs.

-> Espace de jeu minimum nécessaire : 5m / 5m

-> Nous avons besoin d'une table. La table doit être rectangulaire à 4 pieds, suffisamment stable et solide pour monter dessus. Environ aux dimensions suivantes H75 / L130 / L65

-> Nous avons également besoin de 3 chaises identiques (la table et les chaises peuvent être dépareillées)

-> Prévoir sources de lumière additionnelle si la luminosité du lieu le nécessite

> Prix de cession

Nous contacter

> Equipe en tournée

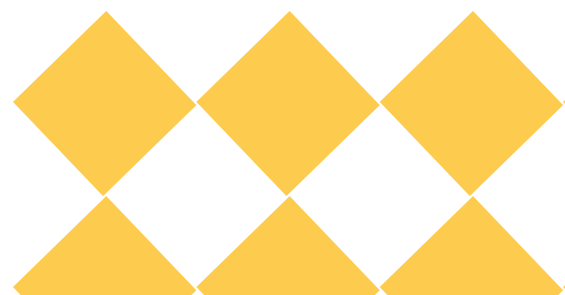
1 interprète + 1 accompagnateur.trice (metteur en scène ou chargée de diffusion)

> Défraiements : 2 personnes au tarif CCNEAC (Possible prise en charge directe)

> Transports

1 AR depuis Paris en train + 1 AR depuis Dijon en train ou en véhicule avec le décor et matériel (0,5 € / KM)

> Prévoir - à la charge de l'organisateur - droits d'auteurs sur le texte





L'EQUIPE

Antonio Carmona

Antonio Carmona est né en 1991 à Nîmes. Il s'est d'abord formé au jeu d'acteur au Conservatoire d'art dramatique de Marseille avant de suivre une formation d'artiste clown à l'école du Samovar. En 2012 il fonde la compagnie Si Sensible dont il assure l'écriture des spectacles. En tant qu'auteur, il est publié aux éditions Théâtrales Jeunesse pour *Les pieds sous la table* (paru dans le recueil Divers-cités 2), *Le cœur a ses saisons*, *Maman a choisi la décapotable* et *Il a beaucoup souffert Lucifer*.

Maman a choisi la décapotable a reçu le prix « Les jeunes lisent du théâtre » 2018 ainsi que le prix des lecteurs de théâtre du Cher 2018-2019 et a notamment été repéré par le prix Annick-Lansman 2016, le théâtre national de Toulouse et le comité de lecture ALT. *Le cœur a ses saisons* a été traduit en anglais par Simon Scardifield et a bénéficié du dispositif « Ecriture théâtrale en Chantier » de la Comédie Poitou-Charentes.

En dehors de ses publications, Antonio répond aussi à des commandes d'écritures pour différentes structures et compagnies et anime régulièrement des ateliers d'écriture et de mises en voix à destination du public scolaire.

Il est accompagné et soutenu par la région Île-de-France comme auteur en résidence longue sur le territoire francilien pour l'écriture de *Il a beaucoup souffert Lucifer*, et écrit deux pièces à destination d'un public de maternelles mises en scène par Olivier Letellier (Théâtre du Phare). *Nathan Longtemps* et *Bastien sans main*.

Il est l'Auteur National THEA pour la saison 20-21 dans le cadre du dispositif éponyme piloté par l'OCCE.

Ses textes oscillent malicieusement entre humour grave et mélancolie bondissante.

Hugues de la Salle

Hugues de la Salle est comédien et metteur en scène. Il entre en 2008 à l'école du Théâtre National de Strasbourg où il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux (chant),... Il y met en scène *Faust* de Goethe, puis *La Poule d'eau*, de Witkiewicz. Hors TNS, il a monté *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Yaacobi et Leidental*, de Hanokh Levin (au cours d'une résidence à Mayotte), *Les Enfants Tanner*, de Robert Walser (Théâtre de l'Opprimé, Studio-Théâtre de Vitry), *Roberto Ivre*, de Marie Birot (festival En Actes, NTH8 à Lyon).

Il a joué dans des spectacles de Julie Brochen (*Dom Juan, le cycle du Graal Théâtre*, au TNS et au TNP), Charlotte Lagrange (*L'Âge des poissons, Aux Suivants, Désirer tant*), Laurent Bénichou (*La Nuit électrique*, de Mike Kenny), avec le collectif Notre Cairn (*Sur la Grand-route*, de Tchekhov, *La Noc* de Brecht, entourée en Alsace et en Lorraine), Catherine Tartarin (*Cesamedi il pleuvait* d'Annick Lefebvre, TAPS Strasbourg), Bérangère Vantusso (*Longueur d'Ondes, histoire d'une radio libre*), ainsi que dans de nombreux cabarets musicaux et théâtraux avec Les Cabarettistes et le collectif des b-Ateliers (Péniche Adélaïde).

Pierre Moussey

Pierre découvre la magie dès son enfance, une passion qu'il ne lâchera plus. Après quelques années de pratique, il commence à s'interroger sur ce qui se joue à l'endroit de la magie, qu'est-ce que cela engage de notre humanité. Après une Khâgne Lettres et sciences sociales, il étudie la philosophie à la Sorbonne. C'est ainsi qu'il poursuit sa recherche, également nourrie par la littérature et l'anthropologie. Sa démarche s'accompagne d'une volonté de partage et de transmission, auprès de publics variés. En 2017, il se tourne vers le théâtre et rentre à l'EDT 91 pour poursuivre et partager sa recherche de manière plus sensible, incarnée et collective. En 2019, il fonde la Cahute avec des amis qu'il a rencontré à l'école. En 2020, il crée *Danser sur la falaise*. Son travail artistique emprunte à la poésie, au mouvement, au récit, à l'absurde et à la magie pour essayer d'atteindre des formes de vertiges. En parallèle de ses créations, il collabore avec la Cie Le Phalène / Thierry Collet depuis 2017, et avec la Cie Index depuis 2020.

Christian Duchange

D'abord enseignant puis conseiller pédagogique, il s'initie dans le même temps au jeu dramatique au sein des CEMEA. Il joue en amateur d'abord et dirige une troupe d'enfants et d'adolescents pour lesquels il met en scène plusieurs spectacles. Il assure ensuite l'encadrement d'un atelier d'amateur.e.s pour le Centre Dramatique National de Dijon à partir de 1986. En 1990, il saute le pas et quitte définitivement l'Éducation nationale pour créer sa propre compagnie, « L'Artifice ».

Arrivent les premières tournées partout en France dans les réseaux de la Ligue de l'Enseignement. En 1998, la création de *Crasse Tignasse* marque une nouvelle étape : celle de la reconnaissance de l'institution et d'un large public. Puis en 2005, L'Artifice reçoit le premier Molière décerné à un spectacle jeune public avec *Lettres d'amour de 0 à 10* d'après le roman de Susie Morgenstern.

En 30 ans d'existence l'Artifice n'a cessé de créer des spectacles pour les enfants de tous âges, centaines inclus, s'exposant en permanence aux mauvais coups du marché de la distraction. L'Artifice cultive une vision homéopathique contre les échanges culturels à tendance planétaire, constatant avec bonheur que l'imagination de l'Homme est comme un volcan qui sommeille et que la fonction de l'art pourrait tenir dans le pari de la garder éveillée.

La compagnie a poursuivi sa traversée des territoires d'enfance avec des spectacles de théâtre mais aussi des opéras, des petites formes « 50/50 » qui se jouent en dehors des théâtres ou encore des « créations partagées » au contact des populations d'enfants et d'adultes sur différents territoires comme en 2001 le *GRPD - Grand Ramassage Des Peurs* et plus récemment la *B.I.P, première banque mondiale d'idées positives*. Autant d'aventures « embarquant » un territoire entier dans un « service public » de la culture fait d'écritures et de restitutions.

En écho à sa démarche de création, il mène un important travail de transmission auprès de jeunes artistes et de sensibilisation auprès des publics jeunes. Il met en place en Bourgogne, en 2011 et 2012, un dispositif de formation/transmission d'un art dédié aux publics jeunes : « terrain de jeu ».

Il fonde et dirige, depuis 2014, à La Minoterie devenue Scène Conventionnée d'intérêt national Art, Enfance, Jeunesse. Fin 2021 Christian Duchange quitte la direction de la Minoterie afin de poursuivre autrement son chemin artistique.



LA MINOTERIE

Le projet de la Minoterie, dirigé par Christian Duchange jusqu'en décembre 2021, a été porté à sa création par la compagnie l'Artifice. Projet entièrement dédié à l'enfance et à la jeunesse ainsi qu'à ses créateurs et créatrices.

En écho à sa démarche de création et de diffusion, Christian Duchange au sein de la Minoterie, a mené un important travail de transmission auprès de jeunes artistes par leur accueil en résidences de répétition.

Prolongeant le projet et les engagements de la compagnie, la Minoterie, devenue scène conventionnée, Art, Enfance, Jeunesse, est un lieu de rencontre, de création, de diffusion et de transmission pour les artistes qui dédient leur travail aux publics jeunes mais également un lieu de sensibilisation à toutes les formes d'art vivant pour les publics petits et grands, et enfin un lieu ressource pour les professionnels de l'enfance, de la jeunesse, de l'éducation... préoccupés par la création jeune public et l'éducation artistique.

Depuis 2020, suite à la disparition de la compagnie l'Artifice qui fond son projet dans celui de La Minoterie, la Minoterie s'engage différemment dans la défense et la promotion de la création et de la diffusion de spectacles dédiés aux publics jeunes. Elle fait le choix de réunir des moyens humains, matériels et financiers pour déclencher régulièrement des commandes de spectacles auprès d'artistes invité.e.s.

La Minoterie est soutenue par la Ville de Dijon, le Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, et le département de la Côte-d'Or.





CONTACTS

Manon Sauvage - chargée des productions

m.sauvage@laminoterie-jeunepublic.com

03 80 48 03 22 / 06 86 58 24 33

La Minoterie

Création jeune public et éducation artistique

75 avenue Jean Jaurès - 21 000 DIJON

www.laminoterie-jeunepublic.com